

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 10 : été 2020

Association Patrick Geddes France, 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier
patrickgeddesfrance@gmail.com www.patrickgeddesfrance.org

Notre dernier numéro de *La Feuille des Feuilles* est paru juste avant le début du confinement Covid-19. Nous espérons que ce nouveau numéro vous trouve tous en bonne santé ainsi que vos proches et vos amis.

INFORMATIONS

Il est évident que pendant le confinement l'APGF n'a pas pu organiser des Cafés Geddes ou d'autres événements. Et en ce moment ce n'est toujours pas possible. L'internet et le courriel sont devenus des méthodes de communication importantes pour tous. Nous espérons que vous avez reçu les trois courriels envoyés par l'APGF avec des liens internet qui font référence à Patrick Geddes. Si vous ne les avez pas trouvés dans votre boîte-mail, les voici dans l'ordre d'envoi :

- 14 avril : <https://scottishcemeterykolkata.wordpress.com> (un 'poumon vert' en plein milieu de Kolkata, Inde)
- 2 mai : <https://www.youtube.com/watch?v=EfNt3Vdwy98> (un aperçu de l'art de John Duncan, artiste et ami de Patrick Geddes)
- 2 juin : https://www.ads.org.uk/pscf2020_deveronarts (un projet artistique dans une petite ville en Ecosse, inspiré par le maxim *folk work place* de Patrick Geddes)

'IN TREES WE TRUST - ARBRES AMIS'

La pandémie a fait réfléchir beaucoup d'entre nous sur nos relations faussées avec notre planète Terre, comme celle qui consiste à détruire les grandes forêts. C'est peut-être pourquoi ces mots sont passés par la tête de Jean-Paul Andrieu : **In trees we trust** (nous avons confiance dans les arbres) - une phrase qui fait écho à celle bien connue de Patrick Geddes **By leaves we live** (nous vivons grâce aux feuilles). Des échanges de courriels entre Jean-Paul et Marion Geddes ont produit deux petits textes, un en anglais et l'autre une traduction non-littérale en français. Nous voudrions les partager avec vous.

In trees we trust...

For the cool of their shade
for the shelter they give us,
Food producing
pollution reducing
water transpiring
calm inspiring
I marvel at all that they do.
What if each day
we all planted a tree ?
Trees we must treasure
for in trees we can trust.



Arbres amis...

S'étendre dans votre ombre
s'abriter sous vos branches
se nourrir de vos fruits.
Vous clarifiez le sol et l'air
vous guidez les eaux
vous répandez la paix.
Beautés et Merveilles.
Et si jour après jour
Chacun veillait sur un arbre ?
Arbres lointains et proches
enhardissez encore la vie
et cohabitons toujours en amis.

Pourquoi respecter les arbres? Pourquoi nous sont-ils indispensables? Les vers précédents suggèrent des réponses et, mieux, les deux extraits qui suivent, tirés des rapports indiens de Patrick Geddes, nous proposent des raisons argumentées pour juger de leur utilité et de leurs bienfaits.

Pour toutes les traductions qui suivent nous remercions vivement Dominique Logeay.

1. LES ARBRES ET LA POUSSIÈRE (Lucknow report, 1917. p.67)

Tout le monde apprécie l'ombre, mais peu de gens se rendent compte de l'avantage secondaire fourni par les arbres, qui absorbent la chaleur et la lumière provenant des rayons du soleil mais aussi des bâtiments et des surfaces des routes tout autour. Les arbres deviennent poussiéreux, mais capter la poussière est utile aussi. Mieux vaut la poussière sur les feuilles des arbres que dans les poumons des citoyens. [...] Planter des arbres de manière judicieuse permet d'augmenter les courants d'air frais au lieu de les empêcher.

2. LES ARBRES DES AVENUES : UNE PROTECTION ET UN COMBUSTIBLE (Indore report, part 1, 1919. p.113)

Il faut dire un mot du manque d'avenues à Indore ainsi que de l'assez mauvais aspect de certaines des avenues les plus récemment construites et même quelquefois, comme sur les routes au nord de Tukoganj, de l'échec complet de l'entreprise. Regarnir largement ces avenues avec de nouveaux arbres résistant au vent (donc de préférence des tamariniers ou des manguiers) en alternance avec les arbres existants et récemment plantés - comme sur la route qui mène à Mills et aussi celle qui longe la voie ferrée - serait la manière la plus simple et la plus efficace de résoudre le problème. Mais un tel travail devrait être du ressort du Département d'Horticulture et ne pas être laissé entre les mains des Travaux Publics ou de leurs sous-traitants ; autant confier la garde des bébés aux bons soins des constructeurs de routes, en fait les racines des arbres ont encore plus besoin d'eau et de tendresse.

Il ne faut pas, encore une fois, choisir des arbres qui plient ou s'inclinent sous le vent d'ouest, comme il est si fréquent par ici. Ils doivent constituer une ceinture coupe-vent, faire écran à la laideur des lignes de chemin de fer, améliorer le confort de ces avenues, et aussi fournir du combustible, même les résidus de coupe pourraient profiter à la ville en relativement peu de temps ; les bandes de terre en friche qui bordent les voies ferrées devraient être plantées d'arbres à bois combustible à croissance rapide, dont le meilleur de mon point de vue est l'acacia 'Babul'. On verra sur le plan que je conseille de planter une ceinture d'arbres à bois de feu sur 15 mètres de chaque côté de la voie ferrée à l'intérieur de l'enceinte de la ville, ainsi que vers le nord en suivant l'expansion des zones industrielles. Ces quelque 25 hectares de combustible ne sont pas à négliger mais je n'en parle que parce que cela serait le début d'une politique de plantation d'arbres à bois de feu également sur toutes les terres en friche. On pourrait répondre évidemment que la majorité du combustible doit provenir du domaine forestier national, et cela est vrai bien sûr ; mais il est cependant réellement profitable pour la ville de posséder de relativement petites plantations d'arbres à bois de feu : non seulement en termes d'utilité, de beauté et de rapport, comparé à ce qui n'est souvent que de la friche, mais aussi comme ressource de réserve en cas d'augmentation artificielle des prix, tentation contre laquelle les entrepreneurs ne sont pas toujours immunisés, à ce qu'on dit.

AUJOURD'HUI à INDORE

Dans un courriel reçu il y a quelques jours, la Professeur Manita Saxena de l'IPS Academy à Indore affirme qu'on continue à planter des arbres :

“ ‘Nous vivons dans un monde vert, avec des animaux en nombre relativement plus faible et de petite taille, qui dépendent tous des feuilles. C'est par les feuilles que nous vivons’. Voici les mots prononcés par Patrick Geddes. Il conseillait de planter des arbres et indiquait leur importance dans la ville il y a un siècle. A ma connaissance, les plans de Patrick Geddes ont été appliqués à la lettre bien que l'état de certains des lieux dont il parlait ne soit pas aussi remarquable qu'autrefois.

Le gouvernement actuel a contribué par ses efforts à notre





A l'IPS Academy. Au centre Ar. C.N. Raghavendran, à droite Ar. Manita Saxena.

projet de plantation. Ici, à l'IPS Academy, nous l'avons porté à bien par trois fois en l'espace d'une année. La première fois c'était lors de l'anniversaire de Ar. Shaan Choudhary. Ce projet a reçu le soutien de toute l'Academy et des plantations d'arbres ont été réalisées sur le campus et dans son voisinage. Une seconde vague de plantations à Indore a été fêtée en la présence de Ar. C.N. Raghavendran, lauréat du prix Padma Shree et président de l'IGBC (Indian Green Building Council), branche de Chennai. La troisième vague était présidée par Ar. Milind Randhiv de Kolhapur, Maharashtra.

Nous avons prévu une autre plantation pour le mois de mai mais n'avons pas pu la réaliser pendant la pandémie de Covid. Je pense que cela se fera en septembre.

En général nous plantons des amaltas (*cassia fistula*), des margousiers, des hibiscus, des rosiers, du jasmin, etc.”

LA DEFORESTATION ET LES VILLES par Patrick Geddes

En été 1923, pendant sa troisième et dernière visite aux Etats Unis, Patrick Geddes a donné une série de six conférences sous le titre *City and Regional Planning* à la New School for Social Research à New York. En 1925 elles ont été publiées sous le titre *Talks from my Outlook Tower*. Dans cet extrait du No.2 *Les villes et le sol d'où elles naissent*, Geddes parle des effets de la déforestation au cours de l'histoire sur le bassin méditerranéen.

[...] La division du travail primitive, où l'homme rapporte du gibier ou cultive la terre et la femme cuisine tant qu'il y a du combustible disponible, est au fondement de la civilisation méditerranéenne, comme de toutes les autres, depuis que le feu a été découvert et que les hommes ont abandonné la nourriture crue. La civilisation en marche défriche aussi les forêts pour l'agriculture ; il lui faut de plus en plus de bois, pour les maisons et les bateaux, pour les outils et les armes, mais par-dessus tout pour le feu. La forêt semble pendant longtemps infinie, et personne ne songe à replanter ; l'homme est ainsi aujourd'hui encore en train de déboiser la terre. Cette belle région méditerranéenne a été depuis les temps les plus anciens continuellement vidée de ses forêts, d'une extrémité à l'autre, de l'Espagne à la Palestine.

Il faut savoir que dans ces régions la pluie est souvent torrentielle. Là où les arbres affermissent et retiennent le sol, les eaux sont absorbées dans cette éponge, s'infiltrant et saturant les roches en-dessous ; la zone de montagne est ainsi un grand réservoir d'eau. Mais là où les arbres sont abattus, leurs racines ne peuvent plus retenir et affermir. Les irrégularités accrochent et gardent de la terre, mais on voit souvent des pentes lisses qui ont été lessivées pratiquement comme des toits. Les montagnes sont dénudées, leurs vastes réservoirs d'humidité s'assèchent, et l'humus descend vers les plaines inférieures. [...]

Dans ce contexte, les grands fleuves – surtout du type du Rhône et de la Durance - emportent dans les crues printanières non seulement la terre et le sable, mais aussi les graviers et les gros rochers, transformant ainsi des plaines fertiles estuariennes en déserts pierreux. Il faut garder à l'esprit que, si les fleuves en crue existent probablement depuis les temps anciens, ils portaient de collines boisées et ne lessivaient que légèrement les sols de surface, transportant une terre fertile et enrichie, comme celle que le Nil dépose en Egypte aujourd'hui encore. Lorsque les arbres ont disparu, les crues durent moins longtemps, mais sont beaucoup plus fortes et rapides lorsqu'elles surviennent puisqu'il n'y a plus d'humus dans la forêt pour retenir l'eau. C'est pourquoi le sol léger se trouve transporté impétueusement jusqu'à la mer, envase et dégrade les ports anciens alors que notre époque aurait besoin de la plus grande profondeur ; en même temps les pierres en amont qui étaient bien ancrés dans le sol, sont descellés et précipités dans la plaine, au sol désormais accidenté et inégal, ici sec et aride, ailleurs marécageux et paludéen. Et le sol lessivé, en arrivant à la mer, va être transporté le long de la côte par les courants et les marées et va rendre inutilisables les lagons insuffisamment profonds et peu favorable à la navigation, mais transformés en nids à moustiques pestilentiels. Les désastres provoqués par la déforestation sont multiples. [...]

Pire encore, les sédiments détritiques déposés sur la plaine lors des inondations créent des petits lacs ou des marécages inexploitable, en toutes saisons. Les plus grosses mares, en s'asséchant graduellement, se divisent en plus petites mares, dont les rives peu profondes s'étendent sur une surface totale plus grande. Dans toutes ces mares, les moustiques trouvent des mauvaises herbes aquatiques ou de l'herbe pourrissante, et souvent un mélange des deux, qui assurent la nutrition des larves et une protection contre les petits poissons. Pour permettre la maturation de ses œufs, le moustique femelle a besoin au moins une fois de sang ; elle pique non seulement le bétail mais aussi la peau tendre de l'homme qui en souffre davantage et se trouve obligé de fermer la nuit les portes



de sa maison empêchant ainsi l'air d'entrer ; et lorsqu'il dort en plein air, il doit envelopper sa tête si soigneusement que nos bas quartiers les plus surpeuplés ont un air plus respirable par comparaison. [...]

L'essentiel, à nos yeux, pour [...] la malaria, est l'importance de son rôle à l'époque classique, car il est devenu de plus en plus évident que nous avons là une contribution supplémentaire à l'histoire du déclin et de la chute de Rome de Gibbon¹ – ainsi que celle d'Athènes, de la Grèce, et en réalité de tout le littoral méditerranéen, une interprétation qui sous-tend celle de Marsh² comme celle-ci sous-tendait celle de Gibbon. Ainsi nous appréhendons cette longue tragédie comme un tout plus continu - où l'homme détruit non seulement son semblable mais aussi la Nature ; et celle-ci se venge en causant non seulement l'effondrement de la prospère agriculture ancestrale des hommes, les conduisant à la pauvreté, mais aussi à la maladie et à la mort.

Ce dernier point a été étudié très sérieusement, par Jones³ et par d'autres, en remontant à l'époque où la philosophie était à son sommet avec Platon, mais aussi lorsque la ruine et la décadence de la Grèce s'amorçaient. Certaines des descriptions de types humains que Platon avait remarqués, sont aujourd'hui considérées par le lecteur médecin comme un bon diagnostic des effets à la fois sur le corps et sur l'esprit de la malaria. Il retrouve ces mêmes effets dans les caractères et les actions de certains des pires empereurs romains et autres personnages décadents – bizarrement semblables aux effrayantes particularités des acteurs du commerce des esclaves – avec cependant chez lui des traces de compassion médicale autant pour les actions des empereurs que pour celles des trafiquants d'esclaves dont la folie était provoquée par la fièvre. La disposition inverse, marquée par l'indifférence et l'apathie, est une autre expression caractéristique (heureusement plus générale) de la malaria. C'est le symptôme habituel – une dépression de la vie, aussi bien mentale que physique. Son effet dévastateur sur les capacités de travail et par suite inévitablement sur les comportements habituels, même après guérison, apporte un nouvel éclairage sur le déclin général de la Méditerranée. Et aussi sur notre compréhension de nombre de pays « arriérés » et de leurs peuples aujourd'hui encore.

La campagne romaine – autrefois fertile terre agricole très peuplée, région importante pour l'approvisionnement de la grande ville, perdit ses habitants et devint pestilentielle pendant tout le Moyen-Age. Ce n'est qu'aujourd'hui, grâce aux connaissances modernes sur les moyens de combattre les moustiques qu'on peut la repeupler. La réduction historique de la population de Rome se trouve ainsi expliquée par cette fièvre, dont l'effet fut aggravé par la diminution des réserves alimentaires. [...]

Voilà donc la longue et tragique histoire, telle que la dessine la science moderne, du déclin et de la chute de ce grand espace méditerranéen – hier jardin du monde et mère de ses civilisations occidentales – aujourd'hui zone de pauvreté, surtout en attente de réhabilitation et bien heureusement sur la voie du progrès dans de nombreux domaines et bientôt dans tous.

Quel était donc l'ancien état de Nature? Visualisons-le, aussi clairement que possible. Une vaste zone montagneuse aux pentes couvertes de forêts, avec, au mieux, d'étroites plaines, elles aussi boisées. Très semblables

¹ Edward Gibbon, *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* (1776)

² George Perkins Marsh, *The Earth and Man* (1874), édité une deuxième fois en 1885 sous le titre *The Earth as modified by human action* (*La terre et sa transformation par l'action de l'homme*).

³ A. H. M. Jones (1904 -1970), historien britannique, spécialiste d'histoire romaine et notamment d'Antiquité tardive.

aux terres où sont arrivés les Pères Pèlerins ; toutes en attente de défrichage ; qui nécessitait l'usage d'une hache, souvent avec l'appoint du feu - rapide mais destructeur, en particulier sur les pentes montagneuses. Mais les montagnes ne sont pas que des rochers ; imaginez-les plutôt comme des éponges, gorgées de l'eau des pluies longtemps accumulée, c'est-à-dire une source inépuisable qui permet aux arbres de survivre aux sécheresses et qui favorise l'humidité du sous-sol de la plaine. Un arbre n'est pas un objet statique ; pensez le comme le disait parfaitement Ruskin, comme une fontaine vivante, qui déverse à travers ses feuilles, dans l'atmosphère, d'énormes quantités de vapeur d'eau, tous les jours ; et voyez comment la chute des feuilles donne une terre riche, épaisse, que les racines et les broussailles raffermissent. Mais, lorsque les arbres sont coupés sur les pentes, la terre s'en va sous forme de boue à chaque pluie, exposant en peu de temps les rochers nus au soleil.

Les aquifères habituellement si proches de la surface, s'enfoncent donc ; il s'agit là de la "marée descendante" de l'histoire méditerranéenne. Nos terrasses naturelles toujours existantes sont par conséquent de moins en moins irriguées, leurs sols s'épuisent, et les saisons sèches ruinent vite les agriculteurs. Des marécages et des mares infertiles se forment sur la plaine dans les irrégularités du sol formés par les dépôts ; la malaria surgit et se répand ; les villes et les empires s'effondrent. C'est notre lecture moderne de l'histoire, plus pénétrante que celle de Gibbon, plus complètement éclairante toutefois grâce à la contribution de Marsh, apportant une explication plus complète avec celle du spécialiste de la malaria. [...]

On a encore une impression de prospérité quand on visite Barcelone, Marseille et Gênes, Rome et Naples, Athènes et d'autres grandes villes. Il est pourtant absolument certain, aucune analyse économique ne pourra le dire plus clairement et plus justement, qu'autrefois le monde antique méditerranéen, avec ses terrasses étagées de l'Espagne à la Syrie, était considérablement plus riche – en capital investi et en rendement réel – que ne le sont ces régions aujourd'hui, avec leur prospérité moderne, leurs usines, leurs bateaux, leurs chemins de fer, etc. Ce monde ancien était infiniment plus riche, et par conséquent plus profondément et plus réellement civilisé. Pourquoi est-il entré en déclin ? A cause de la destruction continue, pour tous les usages, des arbres qui subsistaient au-dessus des terrasses et qu'on n'a pas replantés. Cette prévoyance a manqué ; nous ne faisons d'ailleurs que commencer à en prendre conscience

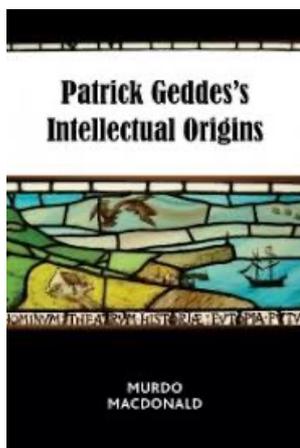
Ainsi, même les besoins quotidiens des ménagères, qui veulent du bois avant de cuisiner, ont entraîné dès le départ la destruction constante des forêts et jusqu'à nos jours celle des arbustes et des broussailles, l'essartage pour la fabrication de fagots empêchant une régénération naturelle et rendant une plantation artificielle toujours plus difficile et plus lente. [...]

LECTEURS de *La FEUILLE*...C'EST A VOUS MAINTENANT DE PARLER DES ARBRES !

Nous voudrions savoir ce que vous disent les arbres.

Vous aussi racontez-nous vos arbres. Le format de vos textes peuvent aller de l'ampleur d'un récit au concentré d'un haïku. Ils peuvent être en français ou en anglais.

Envoyez les à patrickgeddesfrance@gmail.com . Nous les publierons dans *La Feuille des Feuilles* no.11 d'automne. Format Word souhaité.



LES ORIGINES INTELLECTUELLES DE PATRICK GEDDES

Dans le dernier numéro de *La Feuilles des Feuilles* nous avons annoncé la publication du nouveau livre de Murdo Macdonald, *Patrick Geddes's Intellectual Origins* (Edinburgh University Press, 2020). Depuis, Murdo Macdonald a été interviewé par Mike Small, fondateur (avec Kevin Williamson) du journal en ligne *Bella Caledonia* (bellacaledonia.org.uk).

Parlez-nous du processus d'écriture de ce livre et de sa réalisation. Combien de temps y avez-vous travaillé? Comment avez-vous décidé de l'organiser?

C'est en 1992 que j'ai commencé à étudier sérieusement Geddes, lorsque j'ai travaillé à une édition de la *Edinburgh Review* consacrée à Geddes. L'idée d'écrire un livre avait grandi au cours des années mais la difficulté était de trouver la bonne perspective. Geddes est un penseur merveilleusement complexe qui s'est illustré dans des domaines aussi variés que la botanique, la géographie, l'écologie, la sociologie, la planification urbaine et l'activisme culturel. Il a très souvent été pionnier dans l'introduction de disciplines universitaires qui nous semblent aller de soi aujourd'hui. On a beaucoup écrit à son sujet mais j'avais clairement conscience qu'une grande partie de sa pensée n'avait toujours pas été pleinement étudiée. Mon expérience personnelle m'avait permis de repérer une lacune concernant précisément la dimension écossaise de la pensée de Geddes, et c'est ce qui a constitué mon point de départ.

Vous situez ce livre dans la tradition généraliste écossaise, pouvez-vous nous expliquer comment l'évolution de Geddes procède de cette tradition? Différentes théories expliquent qu'elle provient de son expérience linguistique et de l'éducation qu'il a reçue dans son enfance. Qu'en pensez-vous?

Il est certain, que comme beaucoup d'Écossais, il a bénéficié d'un riche environnement linguistique, avec l'écossais et le gaélique, ainsi que l'anglais, mais en ce qui concerne son interdisciplinarité, je crois que ce qui est le plus important, c'est qu'il a grandi à une période où les approches interdisciplinaires étaient chose courante en Écosse. Je ne m'en suis rendu compte que parce que j'ai eu la chance d'avoir George Davie comme enseignant à l'Université d'Édimbourg. George était l'auteur de *The Democratic Intellect*, l'ouvrage classique sur les universités écossaises du dix-neuvième siècle et j'ai contribué à la publication de sa suite *The Crisis of the Democratic Intellect* ensuite en tant qu'étudiant de troisième cycle. Cette expérience m'a permis de réaliser que l'interdisciplinarité de Geddes participait d'une tradition intellectuelle écossaise, bien que cet aspect ait été jusqu'ici oublié dans les analyses de son travail. C'est ainsi que la tradition interdisciplinaire écossaise m'a fourni un cadre dans lequel penser Geddes. Elle m'a aussi aidé à élaborer la structure de mon livre : mon chapitre de conclusion est ainsi centré sur la conférence de départ de Geddes à l'Université de Dundee qu'il donna en 1919 avant d'entreprendre une nouvelle mission à l'Université de Bombay. C'est là l'une de ses importantes prises de position concernant son approche interdisciplinaire.

La conception interdisciplinaire de Geddes, son "generalism" (pour utiliser la terminologie de George Davie) est dans la continuité de la pensée d'une génération antérieure de penseurs écossais. Cette tradition comprend Simon Somerville Laurie, pionnier de la théorie de l'éducation et de la formation des enseignants ainsi que le spécialiste du poète John Milton, David Masson, que Geddes connaissait tous deux. J'en suis venu à penser que l'interdisciplinarité de Geddes s'inscrivait naturellement dans la même tradition et n'était pas principalement due à l'influence des penseurs du dix-neuvième siècle français. Ces penseurs français, Comte et Reclus notamment, étaient bien sûr très importants à ses yeux, mais il a surtout été sensible à leurs idées parce qu'il appartenait déjà à une tradition interdisciplinaire. Il s'agissait donc pour Geddes d'une authentique "Auld Alliance"⁴, alliance de penseurs, plutôt que d'une simple influence française. Il est aussi important de considérer l'interdisciplinarité écossaise dans une perspective historique et internationale plus large. Laurie s'est en particulier largement inspiré du philosophe tchèque du dix-septième siècle, Jan Amos Comenius, et Geddes partageait son admiration pour l'interdisciplinarité de Comenius.

Parlez-nous de l'analyse développée dans votre livre des rapports entre la pensée visuelle et l'interdisciplinarité.

Geddes est l'un des penseurs visuels les plus importants. Son ami Rabindranath Tagore a dit à son sujet qu'il avait "la capacité de l'artiste à rendre visibles ses idées". J'aimerais que quelqu'un produise bientôt un livre avec de belles illustrations portant sur Geddes et la représentation visuelle. Une opportunité dans ce sens se présente réellement en ce moment parce qu'une grande partie des documents visuels que possèdent les universités d'Édimbourg et de Strathclyde sont en cours de digitalisation.

L'importance des méthodes visuelles pour Geddes est directement liée à son interdisciplinarité, car la représentation visuelle favorise une approche holistique. C'est un sujet que George Davie développe dans *The Democratic Intellect*. Geddes appelait son Outlook Tower, qui regorgeait d'images et de maquettes, une Encyclopédie Graphique. Ce faisant, il signalait que la tour se situait à Édimbourg, la cité où les deux témoignages majeurs de la pensée interdisciplinaire, l'*Encyclopedia Britannica* (dont Geddes était un contributeur) et la *Chambers Encyclopedia*, ont été fondés.

Au chapitre trois vous explorez le thème "le jardin et le monde". Pouvez-vous expliquer l'importance du jardin dans le travail de Geddes tout au long de sa carrière?

Geddes a grandi dans un petit cottage avec un grand et beau jardin, sur une colline au-dessus du fleuve Tay, sur la route de Perth et des Highlands. La relation entre le jardin et la région, un écosystème aménagé plus grand, a été une source d'inspiration tout au long de sa vie. Il voyait d'ailleurs l'aménagement des villes avant tout comme une extension des jardins et des parcs, que ce soit lorsqu'il utilisait opportunément les dents creuses à Édimbourg, ou qu'il travaillait à l'aménagement de territoires plus étendus, comme pour ses plans jamais mis en oeuvre à Dunfermline et Dundee. Et ces jardins et espaces verts sont reliés directement via les fleuves, les montagnes et les océans (ce que Geddes appelait la "Valley section") à l'unité de la planète elle-même. Dans sa conférence de départ

⁴ Auld Alliance : Le terme de « Vieille Alliance », "Auld Alliance" en écossais, désigne une alliance entre les royaumes de France et d'Écosse contre l'Angleterre (1295). Plus connue des Écossais que des Français, l'alliance et ses prolongements ont marqué les relations franco-écossaises jusqu'à l'époque contemporaine.

à Dundee, il l'exprime ainsi : “Notre monde est vert” et tout de suite après cette affirmation extraordinairement concise: “By leaves we live”⁵. Jamais l'importance de l'écologie de la planète pour notre survie à tous n'a été aussi clairement énoncée. Et jamais elle n'a été aussi pertinente qu'aujourd'hui.

Vous étudiez dans votre livre “l'éducation, l'anarchisme et le renouveau celtique”, et les influences de Kropotkine et des frères Reclus sont évidentes. Comment comprenez-vous la tension entre “Geddes le radical” et “Geddes membre de l'establishment”?

C'est certainement un sujet de débat intéressant à notre époque, mais je ne pense pas que pour Geddes il y ait eu tension. Il était profondément pragmatique et il croyait à l'évolution sociale. Cela signifie qu'il n'espérait pas que de son vivant les choses évoluent de manière idéale ou soient perfectibles. C'est pourquoi il acceptait l'appui de l'establishment si cela lui permettait d'avancer vers ce qui était son objectif, une société juste et écologiquement durable (qui est elle-même en constante évolution). Je ne crois pas qu'il faisait par là preuve de naïveté, car il voyait la société comme un processus évolutif, et l'establishment auquel il avait affaire et qui était la source de ses financements, n'était rien d'autre que l'expression de l'état de cette évolution à ce moment-là. Mais il avait compris ce fait essentiel que les décisions humaines peuvent orienter l'évolution de la société, et que cette orientation peut s'avérer bénéfique ou néfaste. Il serait aujourd'hui déçu car depuis l'époque où il affirmait ses opinions sur l'évolution sociale, nombreux sont les choix politiques qui ont contribué à la destruction de la planète pour des gains financiers éphémères (“nous ne vivons pas du tintement dans nos poches mais de l'abondance de nos récoltes”⁶). En revanche il trouverait réconfortant le succès grandissant des énergies renouvelables et y verrait un signe d'espoir pour l'avenir de ce qu'il appelait une société “néotechnique”.

Vous parlez de “Saint Columba comme point de référence”, de Coomaraswamy, du baha'isme et de la théosophie. L'élément spirituel (sinon religieux) constitue un fil conducteur à travers toute l'oeuvre de Geddes. Quelle est, à votre avis, l'importance de cet élément pour l'ensemble de son travail?

Geddes connaissait très bien la Bible et les ouvrages tels que *The Pilgrim's Progress* de John Bunyan, mais il voyait les textes religieux comme des sources de sagesse et de débat et non comme des dogmes. Il ne voyait par exemple pas de conflit entre la science et la religion, les considérant comme des approches du monde complémentaires plutôt qu'antagonistes. Son profond engagement spirituel réapparaît constamment en particulier dans ses amitiés, qui comptaient plusieurs des principaux maîtres spirituels de son époque. En Ecosse c'était Alexander Carmichael du célèbre *Carmina Gadelica*, John Kelman (qui entre autres nombreux ouvrages a écrit *The Faith of Robert Louis Stevenson*), Alexander Whyte (commentateur de Dante et correspondant du Cardinal Newman) et l'épouse de Whyte, Jane Barbour (dont l'action en faveur du baha'isme a amené Abdul Baha jusqu'à la Outlook Tower).

Dans le cercle plus large de ses amis, Geddes comptaient de nombreux maîtres spirituels indiens, notamment, outre Coomaraswamy, Rabindranath Tagore, l'ancienne étudiante de Geddes, Annie Besant, qui avait pris la tête du mouvement théosophique en Inde, et le proche collaborateur de Geddes, l'artiste John Duncan, devenu théosophe en 1909. Ainsi Geddes était-il proche et s'intéressait-il à toutes les démarches spirituelles, avec une préférence pour les plus larges d'esprit. On peut peut-être résumer son point de vue par le fait qu'il considérait la Outlook Tower comme une tour également “inlook”, tournée vers l'intérieur, un lieu de méditation.

Dans un autre chapitre vous explorez la relation entre le renouveau celtique et le renouveau bengali. Quelles ont été les interactions entre ces deux mouvements culturels?

Le moment décisif a été l'Exposition Universelle de 1900 à Paris qui s'est tenue peu de temps après la grande période de promotion du renouveau celtique dont Geddes avait été l'acteur à Edimbourg. Elle a rassemblé Geddes et John Duncan autour de personnages importants qui allaient diffuser le renouveau bengali, comme par exemple Margaret Noble, amie irlandaise de Geddes et une enseignante remarquable, qui prit le nom de Sœur Nivedita lorsqu'elle devint disciple du revivaliste hindou, Swami Vivekananda. Comme je l'ai dit plus tôt, Geddes aura par la suite des rapports étroits à la fois avec Ananda Coomaraswamy et avec Rabindranath Tagore.

Geddes et Tagore ont beaucoup en commun car ils étaient tous deux d'ardents défenseurs des arts et, en même temps, ils voyaient la régénération environnementale comme indispensable à la renaissance culturelle. L'un des Indiens les plus éminents que Geddes rencontra à Paris en 1900 fut le pionnier scientifique Jagadis Chandra Bose, dont il écrivit la biographie par la suite. L'un de mes regrets au sujet de mon livre c'est que je n'ai pas pu y analyser en détail les rapports de Geddes et de Bose, mais cela ne fait que souligner tout ce qu'il reste à faire.

⁵ Mot à mot : Par les feuilles nous vivons

⁶ Cette phrase fut prononcée aussi à la fin de sa conférence de départ à l'Université de Dundee : ‘We live not by the jingling of our pockets but by the fulness of our harvests’.

Si vous réfléchissez à la totalité de la vie et du travail de Geddes, discernez-vous quelle est l'oeuvre la plus importante qu'il ait produite? Pour quelle réalisation devrait-on se souvenir de lui?

Il serait plus facile de répondre si Geddes avait accompli moins de choses... Il me semble donc que la réponse doit être sa totalité, son engagement absolu pour l'interdisciplinarité. S'il n'avait rien fait d'autre que réaliser la commande du Ramsay Garden à Edimbourg, on se souviendrait de lui pour cette raison. Mais ce n'était qu'une partie d'un tout qui comprenait la Outlook Tower et beaucoup d'autres choses. Et ce fut un pionnier de l'écologie, de la sociologie, de l'urbanisme et de la géographie. En outre il fut le leader du renouveau celtique en Ecosse et il a soutenu d'autres mouvements similaires ailleurs.

N'importe laquelle de ces entreprises pourrait être considérée comme son héritage, justifiant qu'on se souvienne de Geddes. L'essentiel c'est que chacune de ces réalisations était un élément d'un objectif éducatif plus vaste. En définitive, nous devrions nous souvenir de Geddes comme de quelqu'un dont l'objectif était de nous fournir l'éducation la plus complète sur notre planète et sur notre responsabilité envers elle et envers nous-mêmes. Voilà pourquoi il est important de nous souvenir de lui.

ET POUR TERMINER...UN PEU DE MUSIQUE !

**Le lien entre le CARROUSEL de la Place de la Comédie, Montpellier, et PATRICK GEDDES
grâce à la musicienne écossaise PHAMIE GOW**



Phamie Gow est venue plusieurs fois à Montpellier et dans sa région, où elle a donné des concerts et des master-class. Et c'est pendant un séjour en 2010 qu'elle a été filmée en jouant sa composition pour piano *Carousel* sur la Place de la Comédie - à côté du Carrousel. Regarder et écouter ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=x--SEvwLENO>.

Le journal écossais *Evening News* a publié un interview de Phamie Gow le 6 février 2008 :

'Je dis toujours qu'Edimbourg c'est ma maison et j'y reviens tout le temps. Sir Patrick Geddes qui a conçu la résidence de Ramsay Garden a été une source d'inspiration dans ma vie parce qu'il est l'auteur de cette expression : C'est en créant que nous pensons; c'est en vivant que nous apprenons' (Creando pensamus, vivendi discimus). J'aime cette phrase parce que c'est comme ça que nous vivons, par les expériences.'

La fascination de Phamie pour le célèbre écossais est telle qu'il a même influencé son choix de résidence temporaire. 'C'est en partie la raison pour laquelle j'ai choisi de venir à Montpellier. Geddes a créé le Collège des Ecossais ici. J'ai fait des recherches sur ce lieu avant de venir. J'aime trouver des connexions et pour moi celle-là est très forte.' (Voir : <https://www.phamiegow.com/press/>)

BONNES VACANCES à TOUTES et à TOUS!

